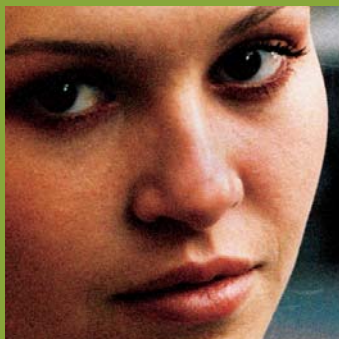


OÙ EN EST L'INTIMITÉ DANS LES RELATIONS SEXUELLES DES ADOLESCENTS ?

La particularité des relations orales-génitales

PAR
NADIA CAMPANELLI

Le sexe oral semble être devenu une pratique sexuelle plus fréquente, ou du moins intégrée plus tôt dans les comportements sexuels des adolescents et des adolescentes. Il est important de les amener à regarder les motifs qui les poussent à pratiquer le sexe oral et à reconnaître la nécessité d'une progression dans les contacts intimes et sexuels.



Charlotte, 13 ans, sait que son amie Cassandra fait des fellations à un garçon de façon régulière. Charlotte n'est pas en accord avec cette pratique et lorsqu'elle en a fait part à Cassandra, cette dernière lui a répondu : « De toute façon, le sexe oral, c'est pas vraiment du sexe ! » Cassandra a aussi ajouté que Charlotte devrait faire la même chose parce qu'elle serait alors considérée comme « hot » par les garçons.

Mise en situation inspirée de l'épisode n° 115 du téléroman *Un monde à part*, présenté sur les ondes de Radio-Canada le 29 septembre 2004

Que pensez-vous de cette situation ? D'après vous, où se situe le problème ? Que pensez-vous de l'attitude de Cassandra ? Que pensez-vous de sa perception de la pratique du sexe oral ?

Le sexe oral semble devenu une pratique sexuelle plus fréquente, ou du moins intégrée plus tôt dans les comportements sexuels des adolescents et adolescentes¹. Sans doute est-ce dû au fait qu'elle est plus banalisée, notamment dans les magazines destinés aux adolescentes, où il n'est désormais plus question des signes montrant qu'un garçon s'intéresse à elles, mais plutôt des astuces pouvant le mener au septième ciel. « Les jeunes filles confient pratiquer la fellation dans la pseudo-intimité des cabinets de toilette, en même temps qu'elles révèlent n'avoir jamais embrassé un garçon » (Chouinard, 2005). Pourtant, selon Jocelyne Robert (2005, p.117), le baiser est « un acte fondamentalement relationnel et intime ». Autrement dit, elles passent directement à cette pratique sexuelle alors que le baiser semble *a priori* moins intime. Aussi, il semblerait que les motivations reliées à la pratique du sexe oral ne semblent pas en cohésion avec la notion d'intimité nécessaire à une progression dans la nature des contacts sexuels.

En fait pour les adolescents, comme nous le verrons, le sexe oral ne constitue pas forcément une pratique sexuelle en soi ; en outre, ceux-ci ne tiennent pas compte d'emblée des risques qui peuvent y être associés. En abordant ce thème, le présent magazine veut montrer l'importance de sensibiliser les adolescents à la nécessité de reconsidérer les motifs qui les poussent à pratiquer le sexe oral, à la nécessité d'une progression dans les contacts intimes et sexuels et surtout, au caractère particulièrement intime de la pratique du sexe oral.

La pratique du sexe oral chez les adolescents est un sujet qui peut être source de malaise pour plusieurs, compte tenu de la nature intime de ce comportement sexuel. Si vous éprouvez vous-même un malaise à aborder ce thème avec les adolescents, vous auriez sans doute avantage à être soutenu par une ou un sexologue. En milieu scolaire, n'hésitez pas à faire appel à d'autres personnes qualifiées pour une intervention de la sorte².

1. Par sexe oral, on entend « toutes les formes de pratiques sexuelles faites avec la bouche ou la langue » (Tremblay, 2004) au niveau des organes génitaux d'une autre personne. On appelle fellation la relation orale pratiquée à l'endroit d'un homme, et cunnilingus la relation orale pratiquée à l'endroit d'une femme. Par ailleurs, on utilise souvent les expressions de sexe oral reçu ou donné pour caractériser le rôle de la personne lors de l'acte sexuel, c'est-à-dire que la personne qui pratique le sexe oral est active et celle qui le reçoit est passive (Société canadienne du sida, 2005).
2. En milieu scolaire, le personnel des Services éducatifs complémentaires (animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire, infirmière, etc.), par l'entremise du programme de services de promotion et de prévention, pourrait aussi être mis à contribution, soit en collaborant avec l'enseignant, soit en proposant une animation parascolaire, par exemple.

ça sexprime

N° 6, HIVER 2006

CE MAGAZINE EST UNE COLLABORATION :
du ministère de la Santé et
des Services sociaux du Québec

- Direction des communications
- Direction générale de santé publique
• Richard Cloutier
- Direction générale des services sociaux
• Anik Simard

et de l'Université du Québec à Montréal

- Nadia Campanelli, sexologue,
étudiante à la maîtrise en sexologie
- Francine Duquet,
professeure au département de sexologie

Design Graphique : Immaculæ conception graphique

On peut retrouver les numéros du magazine *ça sexprime* traitant d'éducation sexuelle sur le site Internet du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec : www.msss.gouv.qc.ca/its/onglets_documentation/professionnels_de_l'education/Magazine_Ca_sexprime. Le Magazine *ça sexprime* est aussi disponible en anglais sous le nom de *Sexpressions*.

Le genre masculin utilisé dans ce document désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2006
Bibliothèque nationale du Canada, 2006
ISSN 1712-5782 (Version imprimée)
ISSN 1718-5238 (Version PDF)

Toute reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

© Gouvernement du Québec, 2006

INTIMITÉ ET SEXUALITÉ

Puisque la présence ou l'absence d'intimité a une influence directe sur la nature des contacts entre partenaires, il y a lieu de tenir compte de la notion d'intimité dans les relations sexuelles en général, avant de traiter plus particulièrement de la pratique des relations orales chez les adolescents.

L'intimité peut être décrite en fonction de certains termes clés, tels que la motivation à l'intimité, la capacité d'intimité et la tolérance à l'intimité. Selon McAdams (1980), la motivation à l'intimité est le reflet d'un élan vers les échanges chaleureux où l'intimité représente une fin en soi. Pour Schnarch (1991), il s'agit d'un besoin de contacts interpersonnels relié à la tolérance à l'intimité. Reis et Shaver (1988), quant à eux, présentent plutôt l'intimité comme un processus interpersonnel dans lequel l'interaction entre deux partenaires est basée sur leurs expériences et l'expression de leurs sentiments. Ces interactions se font à l'aide de la communication verbale ou non verbale, et permettent d'établir une proximité qui invite à l'ouverture de soi.

Prager (1995) propose une conception à multiples niveaux de la capacité d'intimité. Elle traduit cette conception en interactions intimes et en relations intimes.

Les **interactions intimes** sont des échanges dyadiques verbaux ou non verbaux dans lesquels un ou les deux partenaires partagent quelque chose de privé ou de personnel avec l'autre. Les interactions intimes s'appuient sur un sentiment de bien-être sur les plans affectif, perceptif et cognitif avant, pendant et après les échanges.

Les **relations intimes**, quant à elles, impliquent la durée dans le temps et sont caractérisées par l'histoire d'interactions intimes répétées. Elles sont aussi caractérisées par l'affection, la confiance et l'unicité entre les partenaires. Thériault (1995) précise pour sa part que la capacité d'intimité, qui renvoie à l'intimité intra-psychique, permet d'inclure les notions de proximité émotionnelle, de partage, de révélation de soi et d'expériences particulières rattachées à l'intimité. Autrement dit, lorsque deux personnes se dévoilent l'une à l'autre par le partage de leurs sentiments et de leurs émotions, il se crée une proximité psychologique qui permet à ces personnes de vivre une situation d'intimité. Bureau (1995, p. 2) souligne quant à lui que « la capacité d'intimité relève [...] d'une habileté particulière à nommer et à exprimer tout ce qui habite

l'espace de sa subjectivité, à risquer l'ouverture de sa propre conscience à travers la rencontre d'une autre conscience ». Il ajoute que « l'intimité nécessite aussi l'authenticité de la personne, sa capacité à se référer à son cadre interne de références, une confiance en soi et une confiance en l'autre ainsi qu'une bonne part d'humilité pour ne pas imposer à l'autre sa propre perspective ». Le cadre interne de références englobe les valeurs, les perceptions, les opinions, etc., d'un individu.

La forme d'intimité préconisée renvoie à un processus interpersonnel et à l'interaction entre deux partenaires où il y a proximité émotionnelle, partage, révélation de soi. Plus que tout, l'intimité relève de la présence d'un sentiment de bien-être et de confiance sur les plans affectif, perceptif et cognitif, avant, pendant et après les échanges.

La pratique du sexe oral implique donc une certaine intimité avec plus ou moins d'engagement sur les plans interpersonnel et émotionnel, nous y reviendrons. Mais qu'en est-il de la fréquence du sexe oral chez les jeunes ?



LA PRATIQUE DU SEXE ORAL CHEZ LES ADOLESCENTS

Une étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida publiée par le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) en 2003 montre qu'en troisième secondaire, 28 % des filles et 32 % des garçons avaient eu des relations oro-génitales, alors que 19 % des filles et 23 % des garçons avaient eu des rapports sexuels avec pénétration vaginale. En cinquième secondaire, toujours selon cette même étude, 53 % des garçons et 52 % des filles avaient eu des rapports oraux au moins une fois, alors que 40 % des garçons et 46 % des filles avaient eu des rapports sexuels avec pénétration vaginale au moins une fois.

Aux États-Unis, différentes recherches menées auprès d'un large groupe de garçons de 15 à 19 ans permettent de constater, depuis la fin de la décennie 1980, une augmentation de la pratique du sexe oral, et plus particulièrement de la fellation (Gates et Sonenstein, 2000; Schwartz, 1999). Non seulement la pratique du sexe oral est dorénavant plus répandue, mais elle est plus fréquente que la pénétration vaginale (Halpern-Felsher et coll., 2005). Cette assertion concorde avec les données recueillies par différents auteurs, qui révèlent que de 7 à 24 % des adolescents et adolescentes encore vierges ont pratiqué le sexe oral, en donnant ou en recevant ce type de caresses (Newcomer et Udry, 1985; Breakwell et Fife-Shaw, 1992; Schuster, Bell et Kanouse, 1996; Gates et Sonenstein, 2000).

Sur ce chapitre, le nombre de partenaires constitue un autre élément important à considérer : chez les adolescents, il est plus élevé en ce qui concerne le sexe oral que pour les relations sexuelles avec pénétration vaginale (Prinstein et coll., 2003).

Par ailleurs, les adolescents semblent croire que le sexe oral comporte moins de risques, sur le plan de la santé physique comme sur le plan émotionnel, que la pénétration vaginale (Halpern-Felsher et coll., 2005). De surcroît, ils seraient moins enclins à utiliser des moyens de protection au cours de rapports oro-génitaux que de rapports uniquement génitaux, car le risque de contracter une infection transmissible sexuellement (ITS) et le VIH leur apparaît moins élevé (Remez, 2000; Prinstein et coll., 2003).

En somme, la perception qu'ont les adolescents de la pratique du sexe oral diffère grandement de leur perception de la pénétration vaginale. Ainsi, selon Remez (2000), le sexe oral leur apparaît comme un geste moins intime ou moins sérieux que la pénétration vaginale, celle-ci étant réservée à une personne spéciale. De plus, il semblerait que les adolescents disant avoir eu des contacts oro-génitaux sont considérés comme populaires par leurs pairs (Prinstein et coll., 2003), mais sans être pour autant plus appréciés par ceux-ci (Prinstein et coll., 2003). Autrement dit, les autres adolescents peuvent les trouver « hot », mais ne pas désirer leur ressembler.

POUR QUELLES RAISONS LES ADOLESCENTS PRATIQUENT-ILS LE SEXE ORAL ?

Si plusieurs éléments peuvent expliquer les motivations qui poussent les adolescents à pratiquer le sexe oral, ce sujet n'a fait l'objet que de très peu d'études scientifiques, et les données proviennent surtout des nombreux articles de journaux publiés au cours des cinq dernières années, notamment depuis l'affaire Clinton-Lewinsky. Nous nous souviendrons qu'à l'époque, le président Clinton avait déclaré aux médias que la fellation que lui avait faite la stagiaire Monica Lewinsky ne pouvait être considérée comme une relation sexuelle, car il n'y avait pas eu de pénétration vaginale (*USA Today*, 2001, cité dans

Isabelle Hachey, 2004).

Pour les filles

Selon Boivin (2004), une des raisons principales qui poussent les filles à faire des fellations s'explique par le désir de repousser un garçon trop entreprenant qui veut avoir une relation sexuelle avec pénétration vaginale. Cette tactique leur permettrait de reporter ultérieurement la relation sexuelle avec pénétration vaginale. En pratiquant le sexe oral, les adolescentes conservent leur virginité (Hachey, 2004) et par le fait même, évitent une grossesse non planifiée (Boivin, 2004; Hachey, 2004). Dans un autre ordre d'idée, Boivin (2004) et Nebenzahl (2003) soulignent que la fellation peut être associée à un rite initiatique, pour « faire partie de la gang ». La fille s'adonnera à la fellation dans le but d'être considérée comme « cool » ou pour faire partie des élèves « in » de l'école (Nebenzahl, 2003).

Des garçons exigent la fellation, des filles se prêtent à leurs exigences : en somme, les adolescents banalisent le sexe oral, et il importe donc de leur faire saisir le caractère intime de cette pratique sexuelle. Car le contact de la bouche avec les organes génitaux de l'autre est loin d'être un geste banal. Cet échange érotique s'inscrit dans une relation à l'autre, relation, on doit bien l'admettre, que l'on espère « amoureuse ». Cela étant, la pratique du sexe oral ne saurait être associée exclusivement à une relation sentimentale ou de couple, mais banalisée à l'excès (le faire pour être perçue comme « hot », le faire parce que les gars le demandent, etc.), elle représente une forme d'échange de services sexuels, de consommation sexuelle. Et on s'éloigne ainsi de l'intimité partagée.

Par ailleurs, les filles qui se plient à cette demande particulière de certains garçons peuvent devenir, sans même en prendre vraiment conscience, objet de mépris de leur part. Voilà des éléments avec lesquels les adolescentes peuvent avoir beaucoup de difficulté à composer.

À cet égard il convient de rappeler que sur le plan émotif, l'intervalle entre l'âge de 12 et 17 ans représente une période d'excitation et de perturbation accrues : on découvre les premières amours, les premières passions, le désir de plaire, l'attrait pour l'autre. Les sentiments sont ambivalents : on éprouve à la fois du désir, de la crainte, de la joie mêlée à de l'anxiété, de la peur, de l'enthousiasme ou encore de la culpabilité (Centre québécois de coordination sur le sida, 1999). Par conséquent, des filles consentent à la fellation parce qu'elles croient que le garçon en cause éprouve des sentiments pour elles et qu'elles espèrent lui faire plaisir, malgré une certaine confusion, un certain malaise quant à cette pratique.

Il est vrai aussi qu'à l'adolescence, et encore à l'âge adulte, nombre de personnes confondent amour et désir sexuel. « L'amour, c'est plus que de l'affection saupoudrée sur le désir sexuel. C'est une participation et un investissement de l'être tout entier, corps, cœur et âme. Le couple amoureux devient une entité indépendante de la somme des deux parties. L'amour est plus grand que les personnes qui l'éprouvent », souligne Jocelyne Robert (2005, p. 41). Les adolescents, et tout particulièrement les filles, ne font pas toujours cette distinction, et confondent amour et désir sexuel de leur partenaire. Par conséquent, elles lui offrent la fellation comme preuve d'amour, amour qu'elles croient réciproque.

Pour les garçons

La grande majorité des données relatives aux relations oro-génitales se rapportent à la fellation pratiquée par les filles. Aussi l'absence de données sur la pratique du cunnilingus par les garçons ne permet-elle pas de décrire la pratique du sexe oral par les garçons, ni leurs motivations à s'y adonner.

On peut cependant penser que le cunnilingus est une pratique sexuelle moins fréquente parce que les filles n'en font pas la demande. En matière de sexe oral, les adolescentes semblent plutôt jouer un rôle actif que passif. S'y sentent-elles obligées? En ce sens, certains garçons, on l'a souligné, exigent la fellation. De plus, plusieurs adolescentes ont non seulement une méconnaissance de leur anatomie sexuelle, mais éprouvent du dédain à l'égard de leurs organes génitaux ; cela peut expliquer en partie pourquoi les caresses orales d'un garçon provoquent chez elles gêne et malaise.

Il y aurait donc lieu de procéder à plusieurs recherches. La fréquence moindre du cunnilingus doit-elle être associée à un refus de la part des garçons ou des filles? Quels sont les risques et les enjeux de la pratique du cunnilingus sur la santé psychologique des filles et des garçons? Les garçons et les filles ont-ils des craintes communes ou distinctes quant à cette pratique sexuelle?

ET LE PLAISIR DANS TOUT ÇA ?

Si la pratique du sexe oral peut être associée à des motivations négatives, elle n'en est pas moins reliée, aussi, à un certain nombre de bénéfices. Ainsi, selon une étude réalisée par l'Université de Californie (Halpern-Felsher, 2005), les adolescents évoquent les bénéfices suivants : faire l'expérience du plaisir (59 %), se sentir bien par rapport à soi (40 %), améliorer sa relation de couple (40 %) et enfin, être plus populaire (27 %). Bien que la quête du plaisir soit une motivation tout à fait valable pour pratiquer le sexe oral, les autres motivations ont néanmoins de quoi étonner et susciter des interrogations.

En fait, les motivations liées à la pratique du sexe oral ne semblent pas cohérentes avec la notion d'intimité nécessaire à une progression dans les contacts sexuels. En effet, le désir de plaire est confondu avec le désir sexuel et avec le sentiment amoureux. L'intimité telle que nous l'avons déjà définie semble exclue du discours des adolescents ; la pratique du sexe oral renvoie principalement à la pression des pairs face à l'exploration et à la banalisation de cette pratique et à la quête du plaisir sexuel qu'elle peut procurer, particulièrement pour les garçons.





LES RISQUES POSSIBLES DE LA PRATIQUE DU SEXE ORAL

Comme nous l'avons déjà mentionné, les adolescents sont moins enclins à utiliser des moyens de protection au cours de contacts oro-génitaux, car le risque de contracter une infection transmise sexuellement (ITS) et le VIH leur semble moins élevé (Remez, 2000; Prinstein et coll., 2003; Halpern-Felsher et coll., 2005). Selon l'étude réalisée par le CMEC, 45% des garçons et 44% des filles de troisième secondaire savent qu'on peut attraper l'herpès génital en ayant des rapports oro-génitaux. Pour Halpern-Felsher et coll., les adolescents qui ont l'intention d'expérimenter la sexualité orale perçoivent moins les dangers de contracter une ITS que ceux qui n'ont pas l'intention de l'expérimenter (30,9% contre 40,9%). Pourtant, les cliniciens constatent une augmentation des ITS contractées par contact oral-génital (Remez, 2000), en particulier la syphilis.

En ce qui concerne le VIH, il est vrai que les risques sont plutôt faibles, sauf si la personne qui donne la relation orale a des lésions dans la bouche (Société canadienne du sida, 2005). Dans ce cas, le risque de contracter le VIH augmente, car la lésion offre une porte d'entrée au virus présent dans les sécrétions sexuelles, donc par le liquide pré-éjaculatoire, le sperme et les sécrétions vaginales. Même si, dans les faits, la transmission du VIH par les relations oro-génitales est peu fréquente, ces rapports constituent un risque plus élevé pour la transmission de certaines ITS, en particulier la gonorrhée, la syphilis, l'hépatite A, l'herpès et les condylomes. « Dans toutes les activités sexuelles où la bouche d'une personne touche le pénis de quelqu'un d'autre, ou son vagin, ou son anus, il y a un grand risque d'attraper d'autres ITS. On peut réduire ce risque en utilisant un condom en latex (de préférence non lubrifié), soit en le mettant sur le pénis, soit en coupant un condom sur la longueur pour le déplier et le mettre sur la vulve (en couvrant bien l'ouverture du vagin) » (Société canadienne du sida, 2005, p. 5-6).

LES EFFETS DE LA PRATIQUE DU SEXE ORAL SUR LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOAFFECTIF

Outre les risques sur la santé physique des adolescents, les effets de la pratique du sexe oral sur la santé psychologique et affective ne sont pas à négliger. Des adolescentes pourraient ainsi se sentir honteuses d'avoir fait une fellation à un garçon qui ne les attirait pas à l'origine, et éprouver de l'humiliation en raison de l'absence de reconnaissance à l'égard des faveurs rendues. Il pourrait en résulter du dégoût pour les activités sexuelles et de la méfiance quant aux relations sexuelles futures. Ces mêmes adolescentes pourraient en arriver à éprouver un sentiment d'abandon et, par conséquent, des insatisfactions par rapport à la sexualité.

Comme le souligne Chouinard (2005, p.2), quand la sexualité des adolescents est abordée, il n'est « jamais question de bonheur, mais de performance, de domination, de pressions sociales, d'infections ... et de quête d'amour ». Pour Robert (2005, p. 13), c'est comme si « on avait perdu le sens des repères, le sens de la distance et des rituels, le sens des temps d'attente et des temps de désir, le sens des saveurs particulières, le sens du bonheur et du sacré, de l'exceptionnel et des instants de grâce, et peut-être surtout le sens de la valeur des valeurs. L'air du temps est à l'immédiateté, à l'uniformité, au tout permis tout le temps, tout de suite, tout seul, tout cru ! ». Dans le contexte des relations sexuelles orales-génitales, cette citation reflète le bénéfice d'une progression dans les contacts sexuels. Or comme nous l'avons déjà évoqué, la banalisation du sexe oral fait que les adolescents s'adonnent parfois à cette pratique sexuelle avant même d'avoir embrassé quelqu'un pour la première fois. Pourtant, le baiser « rapproche de l'âme et des pensées, des sentiments de l'autre. Il relie sentiment et sensation, distille de la conscience entre les deux êtres. Nombreux sont ceux et celles qui le perçoivent comme un moyen d'introduire une communication affectueuse dans les relations sexuelles » (Robert, 2005, p.117).

Les participants à la récente étude réalisée par Halpern-Felsher et coll. (2005), déjà citée, semblent associer davantage de risques psycho-affectifs à la pénétration vaginale qu'au sexe oral. Ils sont en effet plus nombreux à évoquer les risques que la relation de couple se détériore, d'avoir une mauvaise réputation, d'éprouver des problèmes ainsi que de ressentir de la culpabilité dans le cas des relations sexuelles avec pénétration vaginale. Ce peu de conscience des conséquences liées à la pratique du sexe oral montre la nécessité d'interventions éducatives afin d'informer les adolescents de ces risques et par le fait même, de l'importance de se protéger, comme pour les relations sexuelles avec pénétration vaginale.

LES ADOLESCENTS N'ONT PAS TOUS DES RELATIONS ORALES

Évidemment, ce ne sont pas tous les adolescents qui pratiquent le sexe oral. D'ailleurs, les discussions sur la sexualité, et plus particulièrement celles sur les conduites sexuelles explicites, en rendent plusieurs mal à l'aise. En effet, sans être ignorants de la sexualité orale, nombre d'adolescents n'ont même jamais entendu le mot fellation (Boivin, 2004). Dans vos interventions, vous devrez donc veiller à ne pas considérer tous les adolescents comme étant au même niveau, cela afin de ne pas accentuer leur malaise. Certains pourront en outre se sentir intimidés de discuter de sexualité orale devant leurs pairs, d'où l'importance d'une intervention menée avec respect, nuance et délicatesse. Cela étant, il faut préciser que la pression des pairs quant à l'expérience de diverses pratiques sexuelles, y compris le sexe oral, pèse même sur ceux qui ne sont pas encore actifs sexuellement.

LE TYPE D'INTERVENTION À PRIVILÉGIER

Les perceptions, les commentaires et les comportements des adolescents montrent que ceux-ci banalisent la pratique du sexe oral. Il semble donc primordial d'axer les interventions éducatives sur la sensibilisation à la nature intime de cette pratique sexuelle, l'intimité se caractérisant par la proximité émotionnelle, l'ouverture de soi, un sentiment de bien-être avant, pendant et après le contact intime, l'affection, la confiance, l'unicité et le partage entre les partenaires. Il ne s'agit pas de présenter les relations orales comme étant un comportement négatif, mais d'axer son intervention sur le fait qu'elles ne devraient pas non plus être banalisées à ce point.

Les risques encourus, tant sur les plans physique que psychoaffectif, devraient aussi être abordés afin d'outiller convenablement les adolescents. Bien que les risques de transmission d'ITS et du VIH demeurent peu élevés, le condom demeure recommandable pour les relations orales. En ce qui concerne le plan psychoaffectif, aider les adolescents à déterminer leurs motivations et la pression quant à la pratique du sexe oral, les aider à démystifier le désir et le plaisir semble une approche pédagogique appropriée. En somme, il ne s'agit pas de tout faire pour être populaire auprès de l'autre, ou de croire que la qualité d'une relation de couple est liée à la diversité des pratiques sexuelles, à la conformité aux désirs sexuels de l'autre, etc.

Dans cette perspective, nous proposons des interventions qui visent à faire réfléchir les adolescents sur les motivations reliées à l'adoption ou au refus d'une telle pratique sexuelle, afin qu'ils amorcent une réflexion critique sur les relations orales et surtout, qu'ils soient sensibilisés au caractère intime qui les caractérise.

Sur le sujet général de la banalisation de certaines activités sexuelles chez les adolescents (les sources de banalisation, les répercussions de la banalisation, etc.), nous vous invitons à consulter *Le petit Magazine de la formation personnelle et sociale* intitulé *Les relations sexuelles adolescentes, est-ce banal ?*, de Marie-Andrée Bossé, sur le site www.msss.gouv.qc.ca/its (section documentation, professionnels de l'éducation).



Activités pédagogiques

Les deux activités qui suivent ont pour but de sensibiliser les adolescents au caractère intime du sexe oral. Afin d'instaurer un climat de confiance avec eux, il importe que vous insistiez sur la notion de respect (respect des idées et des opinions de l'autre, respect entre les adolescents, respect du caractère confidentiel des propos révélés, etc.), et de nuancer au besoin les commentaires qui seront faits par les adolescents.

Il importe également de leur préciser que les questions posées dans le contexte de ces activités ne visent pas l'ingérence dans leur vie privée, mais plutôt la compréhension des valeurs et enjeux liés à cette pratique sexuelle.

Les deux activités servant à l'intervention sont conçues pour une clientèle adolescente de quatrième et de cinquième secondaire. Idéalement, elles devront s'enchaîner afin de favoriser une cohérence dans les thèmes abordés.



Pour les enseignants du secondaire, voici des éléments de référence du Programme de formation de l'école québécoise dans le cadre de la réforme de l'éducation.

DOMAINE D'APPRENTISSAGE

Domaine du développement personnel : enseignement moral

DOMAINES GÉNÉRAUX DE FORMATION

Santé et bien-être

COMPÉTENCES TRANSVERSALES

- Exercer son jugement critique,
- Actualiser son potentiel à communiquer de façon appropriée

ACTIVITÉ 1

Notion d'intimité

DURÉE

45 minutes

OBJECTIFS

- Sensibiliser les adolescents à la notion d'intimité liée à sexualité

1

Poser aux adolescents la question : « *Que veut dire le mot intimité ?* », et écrire les réponses sur une grande feuille ou au tableau.

(5 minutes)

2

Faire un bref exposé sur ce que représente la notion d'intimité (en faisant des liens avec les réponses données par les adolescents). Prendre bien soin de mentionner les mots clés utilisés par les différents auteurs afin de faciliter leur compréhension.

(10 minutes)

3

Distribuer aux adolescents une feuille incluant une liste de 10 gestes et pratiques sexuelles à caractère intime (voir ci-dessous) et leur demander de les classer, de façon individuelle, en fonction du degré d'intimité qu'ils impliquent pour eux, le numéro 1 étant l'élément considéré comme le plus intime et le numéro 10, celui considéré comme le moins intime.

Liste de gestes comportements et de pratiques sexuelles

- Embrasser quelqu'un sur la joue*
- Tenir la main de quelqu'un*
- Embrasser quelqu'un sur la bouche*
- Caresser quelqu'un au niveau des organes génitaux*
- Avoir une relation sexuelle avec pénétration vaginale*
- Faire une fellation ou un cunnilingus*
- Caresser le haut du corps de quelqu'un*
- Se coucher nu contre quelqu'un*
- Dormir dans les bras de l'autre*
- Se déshabiller (se mettre nu) devant quelqu'un*

(5 minutes)

4

Animer une discussion sur la classification des gestes à caractère intime présentés ci-dessus. Préciser aux adolescents qu'ils ne sont pas obligés de dévoiler leur classification pour répondre aux questions suivantes :

- *Avez-vous trouvé difficile de faire cette classification ? Pour quelles raisons ?*
- *Quel(s) élément(s) auriez-vous ajouté(s) ou retranché(s) ?*

(10 minutes)

5

Demander aux adolescents de former des petits groupes non mixtes d'environ quatre personnes et de **discuter des questions suivantes** :

- *Pour vous, qu'est-ce qui favorise l'intimité ? Comment pourriez-vous développer une intimité avec quelqu'un d'autre ?*
- *Est-ce que l'intimité se vit de la même façon chez les garçons que chez les filles ?*
- * *Quel(s) lien(s) pouvez-vous faire entre les éléments de définition liés à l'intimité vus précédemment et les pratiques sexuelles, et plus particulièrement les relations orales ?*

(20 minutes)

6

Conclure la discussion en rappelant qu'il est possible d'exprimer des émotions liées à la sexualité par des caresses, des baisers, sans toujours terminer par une pénétration (buccale ou vaginale).



DURÉE

environ 1 h 15

OBJECTIFS

Amener les adolescents à :

- Identifier les motivations qui les poussent à pratiquer le sexe oral
- Amorcer une réflexion critique sur leurs motivations à pratiquer le sexe oral
- Identifier les risques, sur les plans physique et psychoaffectif, relatifs à la pratique du sexe oral

Les motivations et les risques

ACTIVITÉ 2

1

Demander aux adolescents de **former des équipes non mixtes** d'environ quatre personnes et **distribuer** une feuille contenant la **mise en situation**³ présentée à la page 2 et les questions suivantes :

- *Que pensez-vous de l'attitude de Cassandra ?*
- * *Que pensez-vous de l'attitude de Charlotte ?*
- * *Cette situation représente-t-elle la réalité de la sexualité des adolescents ?*
- * *Quelles sont les raisons qui poussent les filles à pratiquer le sexe oral ?*
- * *Quelles sont les raisons qui poussent les garçons à pratiquer le sexe oral ?*

Préciser que les équipes auront ensuite à partager leurs réponses en plénière. Les adolescents pourraient aussi noter individuellement leurs réponses de façon anonyme, et l'animateur en ferait alors lui-même la lecture au groupe.

(20 minutes)

2

PLÉNIÈRE

Recueillir les réponses aux questions. Écrire au tableau les raisons des filles et celles des garçons, sur deux colonnes différentes. Leur poser ensuite les questions suivantes :

- *Que remarquez-vous ?*
- *En quoi les raisons diffèrent-elles, ou se ressemblent-elles ?*
- *Y a-t-il de meilleures et de moins bonnes raisons à pratiquer le sexe oral ?*

(10 minutes)

3

Faire un **bref exposé** sur les motivations liées à la pratique du sexe oral en complétant celles qui n'ont pas été mentionnées par les adolescents. Vous pouvez vous référer aux pages 4 et 5 de ce magazine.

(5 minutes)

4

Demandez-leur de répondre individuellement aux questions suivantes :

- *En quoi les motivations énumérées précédemment me rejoignent-elles ou non ?*
- *Lesquelles pourraient constituer une motivation pour moi ? pour quelle(s) raison(s) ?*
- *Lesquelles ne constituent pas une motivation pour moi ? pour quelles raison(s) ?*

(5 minutes)

5


Faire un **bref exposé** sur les risques (page 4) et les avantages (page 5) liés à la pratique du sexe oral aux plans physique et psychologique.

(5 minutes)

6

Conclure en insistant sur le caractère intime de cette pratique, sur l'importance de se sentir en confiance avec l'autre avant de s'engager dans des pratiques sexuelles, quelles qu'elles soient d'ailleurs. Car comme le souligne Duquet (2003), la rencontre sexuelle est une rencontre avec l'autre avant toute chose, où se côtoient les sensibilités, la pudeur, l'histoire de chacun.

3. La mise en situation pourrait être remplacée par l'article « Ados au pays de la porno », de Marie-Andrée Chouinard, publié dans le journal Le Devoir du samedi 16 et du dimanche 17 avril 2005.

A photograph of a woman and a man sitting together. The woman, on the left, has long dark hair and is looking towards the right. She is wearing a light-colored top and holding a light green cup with both hands. The man, on the right, is bald and wearing sunglasses. He is shirtless and looking towards the right. The background is a plain, light-colored wall.

« L'intimité nécessite l'authenticité de la personne, sa capacité à se référer à son cadre interne de références, une confiance en soi et une confiance en l'autre ainsi qu'une bonne part d'humilité pour ne pas imposer à l'autre sa propre perspective »

Bureau (1995, p. 2).



BIBLIOGRAPHIE

- BOIVIN, Mathieu. « Ados : la fellation comme moyen d'intégration », *Le Soleil*, Vol. 108, n° 157, 5 juin 2004, p. A7.
- BREAKWELL, G.M., et C. FIFE-SCHAW. « Sexual activities and preferences in a United Kingdom sample of 16 to 20-year olds », *Archive of Sexual Behavior*, juin 1992, vol. 21, n° 3, p. 271-293.
- BUREAU, J. « L'intimité et l'identité sexuelle : Une approche existentielle », *Revue sexologique*, 1995, vol. 3, n° 1, <http://www.unites.uqam.ca/dsexo/Revue/Vol3no1/Bureau%20J.html>
- CENTRE QUÉBÉCOIS DE COORDINATION SUR LE SIDA. « Mon bien-être sexuel et celui de l'autre », Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1999, 248 p.
- CHOUINARD, Marie-Andrée. « Ados au pays de la porno », *Le Devoir*, édition du samedi 16 et dimanche 17 avril 2005, 3 p. <http://www.ledevoir.com/2005/04/16/79553.html?357>
- CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION DU CANADA. *Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le SIDA au Canada. Facteurs influant sur la santé sexuelle des jeunes au Canada*, Ottawa, Stratégie Canadienne sur le VIH/sida, 2003, 169 p.
- DUQUET, Francine. *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme*, Québec, ministère de l'Éducation et ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003, 56 p.
- GATES, G.J., et F.L. SONENSTEIN. « Heterosexual genital sexual activity among adolescent males : 1988 and 1995 », *Family Planning Perspective*, novembre-décembre 2000, vol. 32, n° 6, p. 295-297,304.
- HACHEY, Isabelle. « Sexualité et ados : Le sexe oral pour contrer les grossesses ? », *La Presse*, 5 juin 2004, p. A1.
- HALPERN-FELSHER, B.L., J.L. CORNELL, R.Y. KROPP et J.M. TSCHANN. « Oral versus vaginal sex among adolescents: Perceptions, attitudes, and behavior », *Pediatrics*, avril 2005, vol. 115, n° 4, p. 845-851.
- MC ADAMS, D.P. « A thematic code scheme for intimacy motive », *Journal of Research in Personality*, décembre 1980, vol. 14, n° 4, p. 413-432.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, premier cycle*, Québec, ministère de l'Éducation, 2003, 575 p. http://www.meq.gouv.qc.ca/DGFJ/dp/programme_de_formation/secondaire/prformsec1ercycle.htm
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Les services éducatifs complémentaires : essentiels à la réussite*, Québec, ministère de l'Éducation, 2002, 59 p. <http://www.meq.gouv.qc.ca/dassc/pdf/scsessentiels.pdf>
- NEBENZAHL, Donna. « When sex insn't sex », *The Gazette*, 28 juin 2003.
- NEWCOMER, S.F., et R. UDRY. « Oral sex in an adolescent population », *Archive of Sexual Behavior*, février 1985, vol. 14, n° 1p. 41-46.
- PRAGER, K.J. *The Psychology of Intimacy*, New York, Guilford Press, 1995, 367 p.
- PRINSTEIN, M.J., C.S. MEADE et G.L. COHEN. « Adolescent oral sex, peer popularity, and perceptions of best friend's sexual behavior », *Journal of Pediatric Psychology*, juin 2003, vol. 28, n° 4, p. 243-249.
- REIS, H.T., et P. SHAVER. « Intimacy as interpersonal process », dans S.W. Duck (dir.), *Handbook of Personal Relationships*, New York, Wiley, 1988, p. 367-389.
- REMEZ, L. « Oral sex among adolescents: Is it sex or is it abstinence? », *Family Planning Perspective*, novembre-décembre 2000, vol. 32, n° 6, p. 298-304.
- ROBERT, Jocelyne. *Le sexe en mal d'amour. De la révolution sexuelle à la régression érotique*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2005, 227 p.
- SCHUSTER, M.A., R.M. BELL et D.E. KANOUSE. « The sexual practices of adolescent virgins: Genital sexual activities of high school students who have never had vaginal intercourse », *American Journal of Public Health*, novembre 1996, vol. 86, p. 1570-1576.
- SCHNARCH, D.M. *Constructing the Sexual Crucible*, New York, W.W. Norton & Company, 1991, 636 p.
- SCHWARTZ, I.M. « Sexual activity prior to coital initiation: A comparison between males and females », *Archives of Sexual Behavior*, février 1999, vol. 28, n° 1, p. 63-69.
- SOCIÉTÉ CANADIENNE DU SIDA. *La transmission du VIH. Guide d'évaluation du risque*, 5^e édition, 2005. www.cdnaids.ca, section Ressources de la SCS, rapports et guides.
- THÉRIAULT, Jocelyne. « Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse », *Revue sexologique*, 1995, vol. 3, n° 1, p. 59-79.

www.msss.gouv.qc.ca/its

**Santé
et Services sociaux**

Québec

